

Dossier de candidature résidence Maison de la poésie de Rennes

Fiche de renseignements

Nom : Aussenac

Prénom : Sabine

Date de naissance : 03/01/1961

Nationalité : Française

Adresse postale : 18, rue de Garin, Bât.E, 31500 Toulouse

Adresse email : sabiineaussenac@yahoo.fr

Téléphone : 06 70 21 01 37

Email : sabiineaussenac@yahoo.fr

Site internet : <https://sabiineaussenac.blog/>

La création est-elle votre principale source de revenus ?

Oui ☐ **Non** ☒

Profession habituelle : enseignante, mais en 2024/25 je serai à la retraite

Lieu de travail : Toulouse

N° de Sécurité Sociale : 2 61 01 51 454 022 47

Êtes-vous affilié à l'Agessa ? Non

A la Maison des Artistes ? Non

Êtes-vous dispensé de précompte Agessa ou MDA ? Non

Lors de la résidence, envisagez-vous de venir avec votre véhicule personnel ?

Oui ☐ **Non** ☒ (pas de permis)

Période de présence préférée :

Avril à juin 2025 ☒

1. Avec quel public scolaire (de l'école primaire au post-bac) aimeriez-vous travailler lors de votre résidence ? Avez-vous déjà eu des expériences avec ces publics par le passé?

Exerçant le métier de professeur d'allemand depuis 1984, j'ai enseigné en collège, lycée et BTS ; j'ai aussi animé des ateliers d'écriture, de poésie, des clubs philo... en collège et en lycée. J'ai de plus fait des interventions en école primaire au sujet de l'enseignement de l'allemand. Cependant, j'ai plutôt travaillé avec des adolescents durant ma carrière, et je fréquente aussi l'université, puisque je suis actuellement en deuxième année de thèse. Je pense que je serai plus à même de transmettre et d'échanger avec un public de collégiens, lycéens ou d'étudiants.

2. Avec quel public adulte aimeriez-vous travailler lors de votre résidence ? Avez-vous déjà eu des expériences avec ces publics par le passé ?

J'ai fait des interventions lors de colloques et ai eu l'occasion de faire de l'animation en maison de retraite. Je suis assez touchée par la sensibilité mémorielle des personnes âgées. Je suis aussi très engagée en ce qui concerne les droits des femmes, ayant écrit par exemple de nombreux articles en ce sens, ainsi qu'un roman, et serais aussi ravie de proposer un atelier à des femmes peut-être en situation difficile, en foyer d'accueil. Enfin, je serais très heureuse aussi de proposer un partage avec des Migrants.

3. Quel.le artiste souhaitez-vous inviter lors de votre carte blanche ? Quel type de format (lecture, rencontre, autre) imaginez-vous pour cette soirée ?

Je souhaiterais inviter le musicien, danseur et chorégraphe toulousain Laurent Avizou, je détaille ce projet dans la note de présentation. Il s'agirait d'une rencontre dansée avec participation du public, dans un espace urbain, un jardin par exemple. En même temps, mes textes seraient lus en chorégie par moi-même et d'autres personnes, en résonnance.

Accepterez-vous, lors des rencontres liées à la résidence, que soient pris enregistrements audio, vidéo ou photos ?

Oui ☒ Non ☐

Bénéficiez-vous d'une autre bourse d'écriture ou d'une autre résidence dans l'année à venir, ou avez-vous bénéficié d'une bourse ou résidence dans l'année passée ?

Oui ☐ ? Non ☐ Mais la Société Rose Ausländer a reçu une subvention du Fonds Citoyen Franco-Allemand en juillet 2023, suite à un dossier que j'ai monté. J'ai reçu une partie de cette subvention pour monter une tournée littéraire au sujet de l'essai consacré à Rose Ausländer, du roman que j'écris à son sujet et de mes traductions de ses poèmes. Je suis partie du premier au seize juillet en Rhénanie et ai proposé trois soirées musicales et poétiques dans trois villes différentes.

Si oui, quelles sont ou ont été les conditions d'accueil, le lieu d'accueil et la période ?

J'ai donc financé le trajet et l'hébergement grâce à cette subvention, qui n'était ni vraiment une bourse d'écriture ni une résidence, mais en toute transparence je tenais à vous en informer.

Pièces obligatoires à joindre

Pour faciliter la lecture, merci de rédiger vos documents en police Times New

Roman, taille 12 et interligne 1,5.

- ☐ **Une note de présentation du projet d'écriture (2 pages maximum)**

- ☐ **Une bibliographie (1 page maximum)**

- ☐ **Un exemplaire papier et PDF de votre dernière publication**

Note de présentation du projet d'écriture

San(g)s Elles

Quelle image un meurtrier se fait-il d'un corps qu'il s'apprête à supplicier en étranglant, égorgeant, brûlant vive, tuant d'une balle ou en lardant de coups de couteau avant parfois de la démembrer une compagne ou ex-compagne ? Quelle vision une société garde-t-elle de ces corps de femmes dont on a voulu souvent punir la « féminité » ? Comment est-ce possible que les chiffres vertigineux des féminicides n'engendrent toujours pas une prise de conscience mondiale ?

Comment nos sociétés continuent-elles à tolérer qu'une partie de l'humanité extermine l'autre en un processus quasi génocidaire, au vu et au su de tous, au rythme des « humeurs » de ces contempteurs de corps féminins ? Pourquoi le mot « féminicide » a-t-il eu tant de mal à s'imposer dans les récits de ces meurtres souvent réduits à des « drames familiaux », ce terme niant farouchement la réalité de l'objectivation de ces corps martyrisés ?

Je souhaiterais exprimer ces thématiques par divers tableaux poétiques, explicitant la double contrainte que subit le corps des femmes en devant à la fois correspondre aux canons de beauté et de féminité attendus par la société et rester caché, afin de ne pas dévoiler trop d'attributs sexués en provoquant l'ire masculine et l'escalade des violences... J'aimerais montrer comment un corps qu'un homme a admiré, aimé, choyé, caressé, adulé, un corps qui souvent a porté le fruit de cet amour peut au fil du temps devenir un objet violenté, que l'on frappe et agresse avant de le détruire...

Car les féminicides, qu'ils se passent en Europe ou sur d'autres continents, procèdent souvent de « pédagogies de la cruauté » qui enseignent la dévitalisation des corps, leur chosification, pour reprendre des notions explicitées par l'anthropologue argentine Rita Segato, et s'articulent donc autour du mépris de ces corps et du désir de les brutaliser jusqu'à la mort. Voilà quelques-uns des questionnements qui émailleront mon cheminement autour de la sinistre réalité des féminicides, avec le désir de placer le corps chosifié et martyrisé de la femme au centre de mes textes, un corps qui pourtant est depuis la nuit des temps le cœur

battant des représentations picturales, littéraires, chorégraphiques, un corps qui s'expose sur papier glacé et/ou sur nos écrans, synonyme de beauté et de perfection...

Travaillant depuis longtemps autour des problématiques liées aux droits des femmes - j'ai écrit plusieurs textes au sujet des violences faites aux femmes, de nombreuses nouvelles dont le personnage principal était une femme et un roman, *Free d'Hommes*, imaginant une société inversée... -, j'envisage de créer un ouvrage hybride consacré à cette réalité sociale des féminicides via le prisme du corps suppliciés, avec des poèmes et courtes proses poétiques, comportant aussi des témoignages et/ou des extraits d'articles de presse et des photos que je prendrai durant le temps de la résidence.

Écrire en bénéficiant d'une résidence à la Maison de la poésie de Rennes me permettrait aussi de m'inspirer de plusieurs « visions » du corps de la femme qu'il me semble voir exister dans cette région. Corps enclos dans les abbayes, corps dénudés sur les plages, corps décrits dans la littérature, comme chez Chateaubriand ou Flaubert, corps peints dans tant de toiles, pas seulement à Pont-Aven... Il me semblerait inspirant de naviguer autour de ces images et représentations pour évoquer ces corps-là avant de dépeindre en écho grimaçant ceux qui sont chosifiés et martyrisés par les auteurs de féminicides.

Cette création ne se veut pas uniquement descriptive, accusatrice et mortifère ; non, l'idée didactique, cathartique, serait de proposer un éclairage poétique afin de transformer le regard de la société et du masculinisme sur ces corps conspués et martyrisés, afin que l'œuvre s'ouvre sur un avenir différent, après avoir rendu hommage aux victimes.

Je me réjouirais de participer à la mise en œuvre dansée de ces tableaux poétiques et souhaiterais en ce sens inviter le musicien et danseur toulousain Laurent Avizou et sa troupe évanescence d'Experimentalbody. Ce serait un vibrant hommage posthume aux victimes que de voir leurs corps mutilés en miroirs vivants à nouveau, dansant non pas seulement la danse macabre de leur vie sacrifiée, mais aussi un message de prévention à l'intention des générations nouvelles. Un monde souillé par le sang des femmes versé encore et encore, à un rythme effréné, un monde « sans elles », sans « ailes » pourrait ainsi se réinventer dans une danse « avec ailes », en une utopie portée par les ailes de l'émancipation et du respect.

Bibliographie

www.sabineaussenac.com www.poesie-sabine-aussenac.com

- *Les Rochers du Moulin du Roy*, Revue du Tarn, 2005
- Publication dans les Cahiers de poésie numéro 22, 2010
- Dans le numéro 26, 2011. Et régulièrement en 2012, 13, 14, 15
- Finaliste concours Georges Sand 2011
- Deuxième place au Prix de poésie Louis Amade 2010
- Sélectionnée au Prix de poésie Simone de Carfort 2010
- Recueil de poèmes *Prends soin mon amour de la beauté du monde*, aux éditions Lulu.com. Primé par la S.P.A.F en 2011, 3° prix Jenny Alpha
- Deuxième place au Prix de Lire sous ogives, au Printemps des poètes 2011
- Nouvelle Le réveil des gazelles primée au concours des Éditons de l'Iroli 2011
- 3° place au concours de nouvelles de l'Encrier Renversé de Castres 2012
- Première place au Concours de poésie de l'association Bagne de Glomel, 2012
- Publication dans la revue *Art et poésie*, numéro 218, avril 2012
- Publication dans la revue *Florilège*, numéro 145, 12/2011 ; numéro 147, 06/2012
- Premier prix du concours de nouvelles de Brive, 2013, avec *La robe orange*
- Premier Prix du concours de la ville de Morhange, le Prix Odette Massfelder, 2014
- Lauréate du Prix de poésie allemand de Hildesheim, 2014
- Roman *Free d'hommes* actuellement en lecture éditeurs
- Lauréate du concours Textes d'amour sur Ipagination, 2014
- Lauréate du concours de nouvelles sur Les Partageurs d'émotion, 2014
- Lauréate du concours George Sand 2015 avec *Les mains de Baptistin*
- Lauréate du concours George Sand 2016 avec *L'enfant des Matelles*
- Lauréate du Prix de la nouvelle du Rotary Club de Bourges 2017 avec *La nostalgie des sirènes*
- Premier prix du concours de nouvelles du CROUS Occitanie en 2018
- Résidence d'artiste à Vienne en Autriche en 2018, *Das Weisse Haus*
- Lauréate du concours George Sand 2019 avec *Puella sum*
- Membre du Cercle littéraire de l'Institut Catholique de Toulouse
- Double lauréate aux Jeux Floraux de Toulouse en 2021
- Essai sur Rose Ausländer, ed. *Le Bord de l'Eau*, 2022, présenté aux *Cahiers de Colette* en mars 2023, lecture et conférence prévues le 21/09/23 : Institut Goethe de Paris
- Tournée littéraire allemande financée par le Fonds Citoyen franco-allemand autour des recherches sur Rose Ausländer
- ITW sur Deutschlandfunk Kultur : <https://www.deutschlandfunkkultur.de/rose-auslaender-roman-resilienz-aussenac-100.html>
- Nombreuses publications poétiques en revues, vidéos en ligne, interventions en ateliers, maisons de retraite...
- Projet *Mare Nostrum* en cours -lectures en toutes les langues entourant la Méditerranée d'un de mes textes, participation de poètes connus, d'universitaires, d'inconnus... L'ensemble donnera lieu à un diaporama et sera publié en revue.

Dernière publication

Ma dernière **publication** à compte éditeur est mon essai sur Rose Ausländer : *Rose Ausländer, une grande voix juive de la Bucovine*. Il comporte une partie bibliographique, un panorama de l'actualité culturelle autour de cette poétesse inconnue en France en dehors des cercles de la germanistique et très peu traduite encore, et une réflexion autour de ses rapports au judaïsme, à la Shoah... Je suis d'ailleurs en train de la traduire à la demande de son éditeur allemand et lui consacre une biographie romancée. Pour ne pas vous envoyer en PDF ce livre entier, je me propose, **si vous le souhaitez et me le demandez**, de vous envoyer un exemplaire de cet essai par la poste, essai que je me ferai-s une joie d'offrir à la bibliothèque, et vous joins ici mon dernier opus poétique à proprement parler, actuellement en lecture éditeur.

Garonne est une femme amoureuse

Sabine Aussenac

L'eau, celle qui sourd de notre terre et qui revient à la mer, constitue la trame de ce recueil. Sources et ruisseaux, rivières et fleuves, mers et océans, cascades et canaux, lacs, marais, fontaines, eaux des champs et des villes, des plaines et des monts, eaux tant aimées, découvertes au gré de toute une vie croisant la France et l'Allemagne, mais aussi au fil des ailleurs réels ou imaginaires, vont ainsi s'entrelacer... Adviennent aussi des eaux d'antan ou d'aujourd'hui, plus sombres et meurtrières. Mais toujours sera l'espérance.

Meuse, je t'ai aimée

Tu as été mon premier fleuve. Naissance nautonière,
en amont des terribles.

Place Ducale, balbutier des sourires. Arthur et
Carabosse se disputent mon berceau d'orties
et de jonquilles.

Meuse, je t'ai aimée, comme on aime une fille-mère depuis
l'orphelinat.

Un jour, bienveillances de Garonne :
Le Sud m'adoptera sous X.

Notre enfance est née au Mont Gerbier de Jonc

Tilleul de la cour
et encre violette,
notre enfance est
née au Mont Gerbier de Jonc.

Vélin des buvards, pleins
et déliés de cette France des
départements.
Étamines, pistils, leçon de
choses.

Ancre
et Grand-Voile de la
Communale.

Chaque lettre est un phare

Andersen, je pense à vous.

Vos contes ont été mes mots du déchiffrement. Aucun naufrage ne résistera
à ces rochers : la lecture, alpha et oméga, agora des
révoltes.

Réciter poésie en rive de Meuse,
Charleville en boutons d'or. Accoster
en vers. Plus tard,
Rimbaud.

Je suis la survivante. Sur l'île déserte des réels,
consolatum des idées.

Et puis *Suzy sur la glace*, mon premier Rouge et Or ; Anna K., l'Idiot, Julien S. ou Scarlett, je
vous ai tant aimés.

Glace sans tain de la lectrice qui s'émerveille des boucles et des ponts ; écrire,
comme on apprend à marcher.

Chaque lettre est un phare. Meuse, ton
alphabet, mon voyage.

Peintre fol et cocottes

Parfois, la nuit. L'effraie hurlait sur la plus haute branche.
Dans le jardin du voisin un fou
s'expose à la lune.

D'Albi la rouge je ne sais rien. J'entends couler
le Tarn où trébuche Moulin Rouge.
Peintre fol et cocottes narguent
Sainte-Cécile en sa
nef coquelicot.

Elle s'appelait Caramel. Une petite fille ronde, bille de clown,
yeux mappemonde. Ses joues avaient
un goût de sel.
Elle me regardait dans le miroir, me
souriait matin et soir.
Je est cette autre.

En apnée frontalière

Limoges, nos croissants. Première halte
du pèlerinage estival.

La quatre-cent-quatre de papa, et presque
la Belgique. Chocolat Côte d'Or en apnée frontalière.

Les gouttes se chevauchent sur
la vitre embrumée. Frondaisons des
platanes laissent place aux
albâtres des bouleaux.

Les briques se font brunes.

Ulrike ma poupée a pris l'avion.

Au réveil, je suis au bled : mon métissage à moi
a la couleur du Rhin.

Petite Venise

On m'a appris à détester

le patois. Pourtant leurs bérets et les cals avaient la douceur
des certitudes.

Au marché des dimanches, robes noires et foin séché. Je ne sais pas encore que je suis
la sourcière. Aujourd'hui sillonner
vélin asséchés : surgiront
les eaux-mémoire.

Bienveillance des ancêtres penchés
aux balcons des maisons sur le
fleuve.

Castres, petite Venise
au doux clapotis.

De son opinel jauni, grand-père me découpait de belles
tranches de vie. Les callas de mamie,
fleurs de lys du pauvre, m'ont adoubée
citoyenne.

Entre chevreuils et cendres

L'autre côté de moi sur la rive rhénane. Mes étés ont aussi des couleurs
de houblon.

Immensité d'un ciel changeant, exotique rhubarbe.

Mon Allemagne, le Brunnen du grand parc, pain noir du bonheur.

Plus tard, les charniers.

Il me tend Exodus et mille étoiles jaunes. L'homme de ma vie fait de moi la diseuse.

Lettres du front de l'Est de mon grand-père,
odeur de gazon coupé.

Mon Allemagne, entre chevreuils et cendres.

Cézanne, ouvre-toi !

Soudain, les cigales.

La route de la mer serpentait vers les bleus.

Cézanne, ouvre-toi !

Garrigue frissonnait en femme fatale,

thyms et serpolets guidaient

vers les isthmes.

Mare nostrum. Phocéenne, grecque, andalouse :

ma Méditerranée

un delta du monde.

Hymne à la joie

Cabane du jardinier.

L'eau tendre du bassin sourit
aux nénuphars. Un crapaud malicieux
semble attendre baiser.

Chaleur improbable d'un
été rhénan.

Petite nixe sage regarde
les images.

Les lettres prennent sens. La langue de Goethe, berceuse,
pouvoir soudain
la lire.

Allégresse innommable du bilinguisme.

Cet été-là un
Hymne à la joie.

Et le temps à Albi semble d'éternité

Mutines et légères comme une aube
d'été, des statues
sourient à la rivière.

Ombre tutélaire
du Palais de la Berbie, somnolence des
buis taillés.

Sur le Tarn impassible coule
histoire fière: nef aux vertiges
de Sainte-Cécile un
navire stellaire.

Et le temps à Albi semble d'éternité .

Tout enfant en ruisseau

Se souvenir des belles choses,
du vent qui
siffle sur les lauzes.

Jambes nues.
Joies des écorchures. Barbouillés
de mûres, les visages
violines semblent toile
de Pissarro.

Construire un moulin,
méduses aux pieds, grelotter
d'allégresse.

Tout enfant en ruisseau
devient bâtisseur de
cathédrales.

Pour tous mes aïeuls hérétiques

Pour tous mes aïeuls hérétiques,
Sidobre et chaos.
Granit apaisé au Tarn moussu des
innocences.

Parce que Jaurès et Lapeyrouse, alliance des pastels et des ors.
Arc-en-ciel farouche en arpège
de l'Autan.
Au lac du Merle rochers
tutélaires bruissent sur
les roseaux.

Montagne Noire ma promesse.

L'été prend le large

Sète scintille, regarde
au Levant.

Mare nostrum caresse
soleil.

Vagues moutonnent comme blé
en levain. Enfants aux joues pâles font au sable
une offrande.

Au Môle endormi, l'Exodus bat
pavillon des mémoires.
Terre promise dès la
jetée.

Genêts et roses en fauvisme
éclatant grimpent à
l'assaut de Saint-Clar.

Criée et sardinades,
espadrilles,
bandol : l'été prend
le large.

Nous étions les voleurs de lumière

Te souviens-tu des
ipomées, leurs ailes bleues de mandolines ?
La source explosait en cresson,
eau matricielle de
nos étés.

Les truitelles : leurs nageoires argentées
louvoyaient en chantant.
Sous la tente verte du pommier
nos rires, toujours.

Grillons essoufflés déchiraient le soir.
Les phalènes caressaient le taffetas
des nuits ; au matin glorieux, la buse criait victoire.

Nous étions les voleurs de lumière.

S'éclabousser d'enfance

Tilleuls tutélaires, arcades
et menthe à l'eau au café
de Roquecourbe.

Miche au levain, odorante promesse.
Nos méduses
piaffent d'impatience.

Suivre la rivière, en méandres
de route aux grillons.
Portail rouillé, traces en hautes
herbes, odeur douceuses
des algues alanguies.

À Taussac en joyeuse
cousinade l'Agoût scintille.
Anguilles et galets,
s'éclabousser d'enfance.
De doux regards
disparus
ont la couleur des antans.

Seventies rugissants

Sabots suédois, maillots au
crochet, ambre solaire :
Seventies rugissants. Beignets
aux pommes et chouchous
tintinnabulent.

Mamie sur son pliant
veille sur nos coups de
soleil.

Julien Clerc au jude-box chante
la Californie.

Mer sage, sable
endormi, le Lydia grand
oiseau mazouté bientôt
dansera. Port-Barcarès,
tes blancheurs
hellènes éclaboussées de
mimosa.

Plus tard, la Lorelei

Scories et charbons, fumées
de la Ruhr.

La nuit rougit en aciers
incandescents, Duisbourg
vibrionne.

Enfance lovée
en paradis. Verdoyances du jardin,
rubis dansants des dahlias pompons :
cette Rhénanie une oasis.
Chapeautée, gantée,
Oma me guide vers
la rive.

Glaces crémeuses chez l'Italien
avant de glisser
en péniches. Onyx des charbons,
gris souris des aciéries symphonies,
le Rhin une
ville trépidante.

Plus tard, la Lorelei.

Passerelle émeraude

Platanes mirés en l'eau
assoupie.

Parfois trouver péniche,
grand oiseau marin ensablé,
belle endormie à l'ancre
roussie.

Passerelle émeraude,
l'eau serpentine fait arc entre
éblouissements et
déferlantes. Grimper la dune
du Pyla ou entendre cigales
à chaque écluse.

Chanson douce qui berce
Ville Rose,
antichambre de la
Méditerranée, promesse océane,
Canal du Midi :
route de la soie des Suds.

La Reine des Pyrénées

Tout là-haut dans l'alpage
le silence attend échos.
La Reine des Pyrénées, nonchalante,
hésite entre parapentes
et vaporarium.

Eaux vives des thermes,
fées bienfaisantes.
Source apaisante de l'histoire sans tain :
Bilboquets et cerceaux, dames blanches
et passantes.

Parc thermal où curistes d'un autre temps
se promènent en allées
chuchotantes. Marronniers
majestueux murmurent à
l'Autan.

Dans le kiosque à musique écrit Louisa Paulin.

Au Prater valse le Danube

Abricotiers d'antan,
fèves fines d'Afrique, un soupçon de
nuage fouetté.

Or du S de *Sacher* ciselé,
cristal de
Bohème en discrètes
« séparées »
où murmurent courtisanes
corsetées et archiducs guindés.

Sissi sourit, suave mirage.
Anna S. brode signatures
tandis que les élégantes
en crinoline
volettent en mémoire viennoise.

Au Prater valse le
Danube. Ses bleus ont un goût
de chocolat viennois.

Garonne est une femme amoureuse

Garonne est une femme
amoureuse.

Joyeuse, offerte, passionnée,
elle gémit parfois
les soirs de vent d'Autan,
courtisane tantôt, ou jeune
fille aux grands yeux opaline.

Sur l'île du Ramier
un héron étonné
appelle promeneur.
La ligne bleue lilas
des Pyrénées, source
et naissance.

Un éclat de flamenco
brille, mica
mémoriel.

Un jour, viendra
le temps des
sables et du delta.

Sur le lac du Jardin Lecoq

Rires d'enfants et
balançoires. Parfois imaginer
le Puy de Dôme, au loin.
Rudesse de la pierre noire de
Volvic, traits austères
de la cathédrale, sombre Pythie
veillant sur mes solitudes.

Exil auvergnat. Orpheline des
douceurs toscanes et des
coraux mémoire de Ville Rose
perdue.

Roseaie envoûtante balbutie
bonheurs ; en hiver, verrière et frimas,
crêpes citronnées, câlins et
claques. Je ne sais pas encore
qu'un jour je parlerai
des cygnes dansant sur le lac
du Jardin Lecoq.

Caspar David Friedrich

Sentes sombres des
sapins. Racines, humus, et au loin
la lumière.

Insularité des bois, arbres enfantés
en Baltique.

Se faire guetteur à
la balustre des vertiges, voyageur au-dessus
de la mer de nuages.

Au Königsstuhl chaque pas est
ressac.

Entrer en peinture
au gré des nacres et des lactescences
des falaises de craie.

Une mouette se fond dans
la blancheur.

À Rügen, s'illuminer
d'intense.

On dit que les Inuits

On dit que les Inuits possèdent des centaines de mots
pour dire
la neige.

Là où notre neige est simple comme
un drap immaculé,
les habitants de l'Arctique ont
nommé l'indicible, le fragile, l'intangible
du flocon et du crissement sous les
peaux de phoque.

Je rêve de ce jour où nous serions tous
à nouveau les enfants de la Terre,
goûtant de la langue les flocons attendus et
sachant en allégresse
faire cercle et méridien.

Au carnaval du Beau

Cantate obsédante aux
mille tourterelles
décline au gré des soirs.

Clochers en canopée,
ruelles fourmilières,
cygne noir d'un
prêtre pressé.

Les mots en barques folles glissent
comme en canaux.
Venise est ma parole
au carnaval du Beau.

Ré, ta blancheur

Ré, ta blancheur.

Trémières étonnées sourient
aux embruns.

Chemins de traverse balbutient
l'été, bicyclettes ensablées
rient aux éclats.

Ré, ta grandeur.

Phare et salines, pont
continent, la salicorne
frémit aux palais
en découvertes.

Toccata de tes
plages.

Ré, ta douceur.

Chaque pierre vaguelette
de mémoire,
tes arbres vigies
enracinés dans
l'océan.

Île aux champs, tu
laboures nos
vies de tes nacres en nacelles.

Tenir ta main comme un nuage

Tes mots si frais comme
une averse
et ton sourire.

Tous ces parfums en
printemps, pluie de vent,
ciel troué par
l'improbable.

Bleu soyeux, impalpable.
Nos échanges aux
tons lilas,
tes lettres en pluie sur
mes combats :
Il semble que terre inspire
eaux nouvelles
chargées de vie.

T'offrir mots avril ;
tenir ta main comme
un nuage.

Une lune bleue argent

Sur l'onde du lac vaguelettes fertiles
viennent glisser vers la rive, avides, furtives.
Une lune bleue argent, pensive,
Fuselle la nuit empreinte
d'althéas.

Parfums de vie, attentes.
Désirs postés à
l'embarcadère,
rêves embués d'un limon passé,
caresses, frôlements.

Clapotis chuchotés, silences,
étoiles en quarantaine.
Eaux mortes, en
jachère, aux couleurs
orphelines.

Embruns gris de la Nordsee

Wiebke, ton prénom presque sans
visage. Tes enfants si nombreux
retrouvés sur un arbre
sépia: Heinrich, Walter, Werner,
Willy, Heinz, Erika, Gertrud, et
Anneliese, ma grand-mère.

Wiebke, te savoir née aux confins
de l'Europe et des mers, presque'insulaire.
Embruns gris de la Nordsee, marées
d'immenses, maisons
bigarrées, odeurs de nacelles
et de sel. Mains
calleuses des hommes,
chalutiers et morue,
pâquerettes timides balbutiant
le printemps.
Souvent, tu as
eu faim.

Wiebke, te rêver enfant
émerveillée de soleil,
endimanchée devant brique
sombre de l'église, dans cette
Allemagne encore vierge
des enfers. Imaginer
t'embrasser devant

vagues tendres.

Ne pas

t'oublier.

Fierté des insalubres

Ange aveugle de la cathédrale
brisée : au choléra des temps l'enfant noircit en
tombes éventrées.

Maudite, l'île perd mémoire
au Vaudou
qui gémit
larmes sang des
hellébore orphelines.

Renaissance des
pierres, fierté des
insalubres.
Et toujours l'océan.

Luçon en Messidor

Jaunes infinis des balles
de foin jonchant
nuages. Ma Vendée
bleu cobalt, océane
et saline.

Lucioles batifolant
au gré des barques
fuselées. Le Marais
aux cent joncs
chante les
Chouans.

Clochers dentelés,
chaumes et caramel
au beurre salé : Luçon
en Messidor,
salicorne au
cœur.

Au fin fond des bayous de Louisiane

Là-bas, au fin fond des bayous
de Louisiane,
s'entrelacent moiteurs comme on aime
une femme. L'eau dormante frissonne,
caressée par le temps,
et tu chantes les dormances de
l'oiseau voyageur, ta voix étonnement
douce, comme un ricochet dans les
verts éclats des
mousses émeraude.

Là-bas, au fin fond des bayous
de Louisiane,
les eaux folles des méandres épousent
galions du vent et rumeurs
océanes : les déferlantes ensauvagent
l'espace, le lit défait du fleuve comme bataille
amoureuse, et au milieu coule
ta voix rocailleuse qui cogne et canonne contre
ouragans et marées noires,
récif de beauté et d'espérance.

Ici, bien loin des bayous
de Louisiane, je n'ai qu'à glisser le cercle
argenté dans le lecteur d'émotions pour revoir
tes mains parcourant
l'accordéon qui danse, tes yeux dardant

un public en transes, ton sourire
comme un arc-en-ciel
en épousailles d'infini dans l'épure des temps.

Et ta voix me berce, archet promenant
la fougue ou la tristesse des violoneux en goguette,
resplendissante révolte des Marrons ou
tendre onyx de mille hirondelles.
Alors, émerveillée comme une enfant qui verrait
les étoiles, je marche à tes côtés
sous vos grands arbres ployant
vers notre mère, la Terre, et te souris.

(Dédié à mon ami Zachary Richard)

D'aciers enchevêtrés

Acier et poutrelles en architecture
des vents.

Tels grands oiseaux
mazoutés au loin
croisent des
navires.

Assourdissant bourdonnement
en écho aux déferlantes,
mer et terre d'aciers
enchevêtrés.

La ville-monde
murmure histoire
bétonnée. Le Havre
un voyage
immobile.

Lebensretter /Sauveur de vie

Grandes oiselles fuselées
filent, fantômes de l'enfance.
Fumées au loin, vestiges
d'une Ruhr en
renaissance verte.

Mon Rhin miroite comme
mer, étincelles mémoires des
hauts-fourneaux musées.

Salvator Kirche
immuable, écho
au Pater-Noster
montant et descendant à
la mairie, marée d'une
Histoire apaisée.
Rires en cascades de
petits réfugiés devant
fontaine *Lebensretter* bariolée :
voyages en confluences, Nicki de
Saint-Phalle et Beaubourg sauveurs de vie.

Duisbourg, scories en printemps.
Tes jardins arcs-en-ciel
enfantent avenir.

Île voyageuse

La douceur du soleil des cimetières
dans la fleur de la boue,
nid jamais trouvé.

Je vous regarde :
les rois du santal et de la cannelle,
les reines, filles d’Ethiopie,
les pupilles éblouissantes comme des rubis.

Immobile comme l’osier dans l’eau,
le visage du néant
se fend et se perle de rosée,
caresse le sel dans
la poussière lisse des matins et des nuits,
sans ailes ni bateau.

Île voyageuse
emporte les corps,
une croix dans le vent,
d’un homme et d’une femme,
d’une grand-mère et d’une fillette,
sans Angélu,
la mer souveraine est fosse et ondoie,
linceul d’amour et de pure lumière.

Au tobogan des vertiges

Villa Faust, térébenthine
entêtante... En Ville
d'Hiver belle endormie
rêvent crinolines
et corsets.

Basilic-citron, chocolat-
-tomate, au Sorbet d'Amour
des saveurs
caracolent. Cris d'enfants sur
tendres clapotis
du Bassin.

Au loin, Pyla.
La dune Vigie veille,
grand phare
ensablé. La descendre
en riant au tobogan
des vertiges.

La brousse s'est faite océane

Aux gréements du Nouveau Monde
Cale oppressée des chaînes
englouties. L'enfant mort tête
encore sa mère devenue
folle.

Puanteur, silence, la brousse s'est faite
océane. Aux gréements
du Nouveau Monde,
ceux qui cueilleront
le coton inventent déjà
le blues.

Meaulnes, attends-moi

Mordorures des platanes
en coulée verte.

Bourges aux velours
pourpres somnole
en grandeur.

Berry, terres lourdes, labours,
attelages et moissons...
Eaux passantes du canal
où se mirent
ombrelles et
hauts-de-forme.

Au détour des fougères
murmure fête
blanche.
Meaulnes, attends-moi...

Flocons duveteux des mémoires

Flocons duveteux
voletant aux mains d'ébène,
grâce des Gazelles riant
en chants bénis
des gospels
azuréens.

Chaînes asphyxiant les grands
cous de ces Princes
dignes
debout,
même au fond des cales
putrides de cent mers.

Villages énucléés
de leurs enfants perdus,
cases vides au pisé dés
mémoires :
mil ranci de l'absence,
le lion orphelin
a perdu
ses Massaï.

L'Oncle Tom devenu
fou et mille Vierges
offertes aux Maîtres sanguinaires ;

en Louisiane aveuglée
le bayou se fait honte.
Le Mississippi aujourd'hui un vieux Nègre
enfin affranchi.

Sur les Quai des esclaves notre
France commémore :
Bordeaux ou Saint-Malo, Lorient
et Nantes, compromissions
de l'Histoire hélas recommencée :

Migrants en cales sombres,
charniers méditerranés
aux enfants morts vivants,
leurs petits corps
étoiles de mer sur nos plages,
chantiers-bagnes des
Arabes noyant
les innocents dans leurs sables
indignes.

Et ces femmes, tant de femmes,
Gazelles suppliciées
aux mains des
souteneurs,
jeunes rires nubiles
dans l'enfer de
Daesh,
tant de femmes
esclaves, aujourd'hui

comme
hier.

Flocons duveteux des mémoires
voletant aux mains d'ébène,
grâce des Gazelles riant
en chants bénis
des gospels
azuréens.

La grâce des frangipaniers

Bougainvillées noircies
en lagon irradié.

Un sous-marin ricane, les cocotiers
hués ont des airs de soubrettes.

Vacuité des vahinés
envahies.

Dans l'île prostituée de la
République, le monoï ranci
suinte sur les peaux grasses de la
misère.

Gauguin tressaille et Brel
se meurt.

Seule demeure la grâce des
frangipaniers.

Aux lilas brûlants

Contreforts et sapins, odeur
touffue des mousses.

Durfort, cuivres martelés,
toccata d'étincelles en étoiles
de siècles.

Matines sonnent sur En-Calcat, chatoyances
au vitrail monde ; chassé-croisé de
voiles, volée de moniales
furtives rejoignent
autel aux lilas brûlants.
Désirs de Lui.

Serpenter vers le lac.
Saint-Ferréol, méduses
et pédalo, mer
du modeste. Cousinades
aux reflets de temps.
Parfums des pins
en amour des
sablonnières.

Demain, renaître

Fumeroles effondrées viennent
mourir en sable gris.
Cendres mêlées aux
déferlantes, l'océan
une urne.

La dune orpheline
pleure ses pins
perdus. Les pompiers
épuisés dansent la
pluie
salvatrice.

Jamais pourtant la forêt
phénix ne s'avouera
vaincue. La matrice
océane nacelle en
espérances.

Demain, renaître.

